Paris 6 novembre 2015. Laurent Fabius, ministre des affaires étrangères et du développement international, Président de la COP21 ; Ségolène Royal, ministre de l'écologie, du développement durable et de l'énergie ; Michel Sapin, ministre des finances et des comptes publics, et Annick Girardin, secrétaire d'Etat au développement et à la francophonie, se félicitent de la validation par le Fonds Vert de 8 premiers projets.

Le Fonds Vert pour le Climat, doté de 10,2 milliards de dollars, a pour objectif de financer la lutte contre le changement climatique dans les pays en développement. Moins d'un an après sa capitalisation, l'adoption des 8 projets, qui va permettre des actions pour réduire les émissions de gaz à effet de serre et protéger les populations des pays les plus vulnérables face aux impacts du dérèglement climatique, est une nouvelle étape vers la COP21.

Au centre, la Tunisienne Hela Cheikhrouhou, Directrice du Fonds Vert pour le Climat

Le Fonds Vert, principal instrument multilatéral d'aide aux pays pauvres et vulnérables en matière de climat, a adopté 2 projets en Afrique, 3 en Asie et dans le Pacifique, 3 en Amérique Latine et dans les Caraïbes. Ce sont 168 millions de dollars qui seront affectés à la lutte contre le dérèglement climatique. Plus de 30 projets sont à l'étude et seront présentés lors des prochains conseils d'administration, courant 2016.

La France, qui a contribué au Fonds Vert pour le Climat à hauteur de 1 milliard de dollars, salue ce signal fort. La question des financements, notamment pour l'adaptation des pays les plus vulnérables, sera au cœur de la COP21.

Les huit projets approuvés sont (GCF = *Green Climate Fund* ou Fonds Vert pour le Climat):

1. **Building Resilience of Wetlands** dans la province de Datem del Marañón au **Pérou**, avec Profananpe (Fonds GCF: USD 6.2 million)

2. **Scaling Up the Use of Modernized Climate Information and Early Warning Systems** au **Malawi**
, avec UNDP (Fonds GCF: USD 12.3 millions)

3. **Increasing the Resilience of Ecosystems and Communities** à travers la restauration des productions de base des marais salants au
Sénégal
, avec CSE (Fonds GCF: USD 7.6 million)

4. **Climate Resilient Infrastructure Mainstreaming** au **Bangladesh**, avec KfW (Fonds GCF: USD 40 millions)

5. **KawiSafi Ventures Fund** en **Afrique de l'Est**, avec Acumen (Fonds GCF: USD 25 millions)

6. **Energy Efficiency Green Bond** en **Amérique latine** et dans les **Caraïbes**, avec IDB (Fonds GCF: USD 217 millions)

7. **Supporting Vulnerable Communities** aux **Maldives**, avec UNDP (Fonds GCF: 23.6 millions)

8. **Urban Water Supply and Wastewater Management** aux **îles Fidji**, avec ADB (Fonds GCF: USD 31 millions)

Avec sa quarantaine de membres de délégation, qu'est-ce que Madagascar va proposer pour espérer pouvoir bénéficier de ce Fonds Vert pour le Climat? Il paraît que gouverner c'est prévoir. Mais diriger sans aucun gouvernail, c'est aller droit vers un naufrage garanti pur Hvm…

Mais que demande Madagascar? 42 milliards USD… Plus de quatre fois le montant du Fonds Vert pour le Climat lui-même! Y-aura-t-il marchandage (*"Ady varotra"*) comme chez les marchands de légumes d'Analakely?

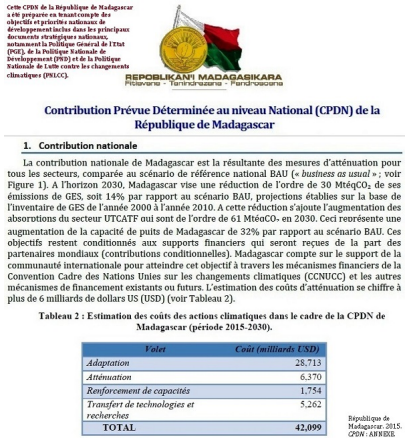
Le ministre de l'Environnement malgache posant la première pierre de ce qui sera, peut-être, le fameux Bureau National de Coordination du Changement climatique?

Déclarations du ministre de l'Environnement Beboarimisa Ralava, à l'hôtel Colbert, le 16 novembre 2015 : « *Nous avons déjà soumis notre proposition nationale visant à réduire de 14% l'émission de gaz à effet de serre et à augmenter de 32% la capacité d'absorption de carbone d'ici 2020. Pour ce faire* ***, nous avons un besoin de financement de l'ordre de 42 milliards USD pour Madagascar, soit de 2,8 milliards USD par an ou bien de 122 USD/habitant au titre du Fonds Vert pour l'Environnement.***
En effet, Madagascar figure parmi les pays les plus vulnérables au changement climatique. Et les impacts se font déjà sentir pour ne citer que les inondations, la sécheresse, le réchauffement climatique et l'érosion des côtes par la mer entraînant l'immigration de la population »
.

Dans cette optique, un Bureau National de Coordination du Changement climatique *« est déjà mis en place au niveau de son département ministériel*

»
. Or, et c'est étrange, mais on ne trouve nulle part ce bureau sur le site dudit ministère (
ICI
).

La CPDN (Contribution prévue déterminée au niveau national) de septembre 2015, confirme bien ce chiffre de 42 milliards de dollars et plus…



Cette CPDN de la République de Madagascar a été préparée en tenant compte des objectifs et priorités nationaux de développement inclus dans les principaux documents stratégiques nationaux, notamment la Politique Générale de l'Etat (PGE), de la Politique Nationale de Développement (PND) et de la Politique Nationale de Lutte contre les changements climatiques (PNLCC).

REPOBLIKAN'I MADAGASIKARA
Fitiavana - Tanindrazana - Fandrosoana

Contribution Prévue Déterminée au niveau National (CPDN) de la République de Madagascar

1. Contribution nationale

La contribution nationale de Madagascar est la résultante des mesures d'atténuation pour tous les secteurs, comparée au scénario de référence national BAU (« *business as usual* » ; voir Figure 1). A l'horizon 2030, Madagascar vise une réduction de l'ordre de 30 MtéqCO_2 de ses émissions de GES, soit 14% par rapport au scénario BAU, projections établies sur la base de l'inventaire de GES de l'année 2000 à l'année 2010. A cette réduction s'ajoute l'augmentation des absorptions du secteur UTCATF oui sont de l'ordre de 61 MtéqCO_2 en 2030. Ceci représente une augmentation de la capacité de puits de Madagascar de 32% par rapport au scénario BAU. Ces objectifs restent conditionnés aux supports financiers qui seront reçues de la part des partenaires mondiaux (contributions conditionnelles). Madagascar compte sur le support de la communauté internationale pour atteindre cet objectif à travers les mécanismes financiers de la Convention Cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC) et les autres mécanismes de financement existants ou futurs. L'estimation des coûts d'atténuation se chiffre à plus de 6 milliards de dollars US (USD) (voir Tableau 2).

Tableau 2 : Estimation des coûts des actions climatiques dans le cadre de la CPDN de Madagascar (période 2015-2030).

Volet	*Coût (milliards USD)*
Adaptation	28,713
Atténuation	6,370
Renforcement de capacités	1,754
Transfert de technologies et recherches	5,262
TOTAL	**42,099**

République de Madagascar. 2015. *CPDN* : ARKIDIX

Ben comme on dit en malgache: *"Mba ataovy sérieux moa e !".* Car l'octroi ou non d'argent provenant du Fonds Vert pour le Climat n'est pas proportionnel au nombre de la population d'un pays ni à sa superficie, mais se fait en fonction de projets concrets, réalistes et réalisables.

Afrique	Population 2009	Population 2012	Population 2014	Population 2015	(3)	Superficie (1)	Densité 2015 (2)	Code
Afrique du Sud	49 052 489	48 810 427	48 375 645	53 675 563		1 219 912	44,0	ZA
Algérie	34 178 188	35 406 303	38 813 722	39 542 166		2 381 740	16,6	DZ
Angola	12 799 293	18 056 072	19 088 106	19 625 353		1 246 700	15,7	AO
Bénin	8 791 832	9 598 787	10 160 556	10 448 647		112 620	92,7	BJ
Botswana	1 990 876	2 098 018	2 155 784	2 182 719		600 370	3,6	BW
Burkina Faso	15 746 232	17 275 115	18 365 123	18 931 686		274 200	69,0	BF
Burundi	8 988 991	10 557 259	10 395 931	10 742 276		27 830	386,0	BI
Cameroun	18 879 301	20 129 878	23 130 708	23 739 218		475 440	49,9	CM
Cap Vert	429 474	523 568	538 535	545 993		4 033	135,3	CV
Centrafrique	4 511 588	5 057 208	5 277 959	5 391 539		622 984	8,6	CF
Comores	752 438	737 284	766 865	780 971		2 190	356,6	KM
Congo Brazzaville	4 012 809	4 366 266	4 662 446	4 755 097		342 000	13,9	CG
Congo-Kinshasa	68 692 542	73 599 190	77 433 744	79 375 136		2 345 410	33,8	CD
Cote d'Ivoire	20 617 068	21 952 093	22 848 945	23 295 302		322 460	72,2	CI
Djibouti	516 055	774 389	810 179	828 324		23 200	34,9	DJ
Egypte	83 082 869	83 688 164	86 995 099	88 487 396		1 001 450	88,3	EG
Erythrée	5 647 168	6 086 495	6 380 803	6 527 689		121 320	53,8	ER
Ethiopie	85 237 338	93 815 992	96 633 458	99 465 819		1 127 127	88,2	ET
Gabon	1 514 993	1 608 321	1 672 597	1 705 336		267 667	6,3	GA
Gambie	1 782 893	1 840 454	1 925 527	1 967 709		11 300	174,1	GM
Ghana	23 832 495	25 241 998	25 758 108	26 327 649		239 460	109,9	GH
Guinée	10 057 975	10 884 958	11 474 383	11 780 162		245 857	47,9	GN
Guinée Bissau	1 533 964	1 628 603	1 693 398	1 726 170		36 120	47,7	GW
Guinée Equatoriale	633 441	685 991	722 254	740 743		28 051	26,4	GQ
Kenya	39 002 772	43 013 341	45 010 056	45 925 301		582 650	78,8	KE
Lesotho	2 130 819	1 930 493	1 942 008	1 947 701		30 355	64,1	LS
Libéria	3 441 790	3 887 886	4 092 310	4 195 666		111 370	37,6	LR
Libye	6 310 434	6 733 820	6 244 174	6 411 776		1 759 540	3,6	LY
Madagascar	20 653 556	22 585 517	23 201 926	23 812 681		587 295	40,5	MG
Malawi	14 268 711	16 323 044	17 377 468	17 964 697		118 480	151,6	MW
Mali	12 666 987	14 533 511	16 455 903	16 955 536		1 240 000	13,6	ML
Maroc	34 859 364	32 309 239	32 987 206	33 322 699		446 550	74,6	MA
Maurice	1 284 264	1 313 095	1 331 155	1 339 827		2 040	656,7	MU
Mauritanie	3 129 486	3 359 185	3 516 606	3 596 702		1 030 700	3,5	MR
Mozambique	21 669 278	23 515 934	24 692 144	25 303 113		801 590	31,5	MZ
Namibie	2 108 665	2 165 828	2 198 406	2 212 307		825 418	2,7	NA
Niger	15 306 252	17 078 839	17 466 172	18 045 729		1 267 000	14,2	NE
Nigeria	149 229 090	170 123 740	177 155 754	181 562 056		923 768	196,5	NG
Ouganda	32 369 558	36 673 253	35 918 915	37 101 745		236 040	157,2	UG
Rwanda	10 473 282	11 689 696	12 337 138	12 661 733		26 338	480,7	RW
Sahara occidental	400 000	522 928	554 795	570 866		266 000	2,1	
Sao Tomé	212 679	183 176	190 428	194 006		1 001	193,8	ST
Sénégal	13 711 597	12 968 606	13 635 927	13 975 834		196 190	71,2	SN
Seychelles	87 476	90 024	91 650	92 430		455	203,1	SC
Sierra Leone	6 440 053	5 485 998	5 743 725	5 879 099		71 740	81,9	SL
Somalie	9 832 017	10 085 638	10 428 043	10 616 380		637 657	16,6	SO
Soudan	41 087 825	34 206 710	35 482 223	36 108 853		1 861 484	19,4	SD
Sud-Soudan		10 625 176	11 562 695	12 042 910		644 329	18,7	SS
Swaziland	1 123 913	1 386 914	1 419 623	1 435 613		13 363	107,4	SZ
Tanzanie	41 048 532	43 601 796	49 639 138	51 045 882		945 087	54,8	TZ
Tchad	10 329 208	10 975 646	11 412 107	11 631 456		1 284 000	9,0	TD
Togo	6 019 877	6 961 049	7 351 374	7 552 318		56 785	133,0	TG
Tunisie	10 486 339	10 732 900	10 937 521	11 037 225		163 610	67,4	TN
Zambie	11 862 740	14 309 466	14 638 505	15 066 266		752 614	20,0	ZM
Zimbabwe	11 392 629	12 619 600	13 771 721	14 229 541		390 580	34,6	ZW
Total	**996 221 505**	**1 075 615 883**	**1 124 866 891**	**1 154 721 274**		**30 353 212**	**38,0**	
	2009	**2012**	**2014**	**2015**				

(1) en Km^2
(2) Nombre d'habitants par Km^2 en 2015
(3) Hausse de la population entre 2009 et 2015

Fonds Climat. Quelques recommandations pertinentes sur le Fonds Vert pour le Climat

Les experts du Sud ont plus d'idées que les experts du Nord. C'est en tout cas ce que montre la page suivante, après des

Recommandations

MAIGA MOUHAMADOU FARKA Atelier Stratégique sur la Position de la SC Malienne face aux Enjeux de la COP21, Vendredi 9 Octobre 2015 - Maison du Partenariat

- Les bailleurs peuvent et doivent :
- Garantir et opérationnaliser l'accessibilité directe des financements, en priorisant les populations les plus vulnérables notamment les populations autochtones et les femmes.
- Encourager et développer une gouvernance des financements par et pour l'Afrique via le soutien à la création ou le renforcement d'entités nationales, l'accès direct aux financements et la participation active de la société civile africaine.
- Élaborer une liste d'exclusion en matière de financements climat et développement pour les énergies fossiles, les « fausses solutions » telles que le nucléaire, les OGM, le captage et stockage de carbone (CCS), l'agriculture intelligente face au climat (CSA) ainsi que les projets nuisibles aux droits sociaux et environnementaux.
- Les gouvernements africains peuvent et doivent :
- Consolider le cadre institutionnel, les entités et les politiques nationales et renforcer les capacités pour élaborer des projets financables et accéder aux financements internationaux.
- Intégrer les budgets climat dans les programmes de développement et de planification nationaux, locaux et communaux.
- Instaurer et renforcer un mécanisme de suivi et d'évaluation des flux financiers et des besoins au niveau des États.

- Quasiment a minima 50% des financements publics à l'adaptation, sous forms de dons et additionnels à l'Aide Publique au Développement.
- Augmenter le volume des financements climat qui transitent par les fonds de la CCNUCC, notamment le Fonds Vert et le Fonds pour l'Adaptation.
- Garantir l'additionnalité des engagements et la priorisation des financements publics et des dons en actant une définition et comptabilisation claire et précise des financements publics et leur articulation avec les financements privés.
- Créer des financements innovants tels que la taxation sur les transactions financières et celle des émissions maritimes et aériennes.
- Mettre un terme à tous les financements climaticides des institutions financières publiques et rediriger ces financements vers le développement sobre en carbone et résilient, générant des impacts sociaux et environnementaux positifs mesurés et vérifiés.
- Adopter d'ici la COP21 une feuille de route permettant de clarifier comment sera atteint l'engagement des 100 milliards de dollars par an d'ici 2020, et selon quels jalons intermédiaires. Cette feuille de route doit démontrer que les financements seront majoritairement publics et priorisent l'adaptation.
- Pour les pays développés, garantir que leurs engagements financiers concernant l'après-2020 seront publics et priorisent l'adaptation. Ces engagements doivent dès séparés de ceux dédiés au mécanisme financier sur les pertes et dommages.
- Instaurer un mécanisme de suivi et d'évaluation des flux et des besoins financiers dans l'accord de Paris ainsi qu'au niveau national – dans les PANAs, les PANs et les « contributions nationales » (INDC) notamment – et garantir leur révision périodique en fonction de la trajectoire d'atténuation et des scénarios de réchauffement climatique.

Jeannot Ramambazafy, COP21 J-3